

Ioan Bolovan, Diana Covaci, Daniela Deteșan, Marius Eppel & Elena Crinela Holom (Eds.) În căutarea fericirii. Viața familială în spațiul românesc în sec. XVIII-XX (À la recherche du bonheur. La vie de famille dans l'espace roumain du XVIIIème au XXème siècle), Editura Presa Universitară Clujeană, 2010, 361 p.

Book review

Un nouveau volume consacré aux problèmes démographiques, intitulé «À la quête du bonheur» est apparu récemment sous la direction du professeur Ioan Bolovan et de son équipe de collaborateurs.

Le volume réunit vingt-deux études portant sur divers aspects de la vie familiale, dès le XVIIIème jusqu'au XXème siècles, en donnant une approche plus complexe sur cette question.

La structure de l'ouvrage est réalisée dans une manière interdisciplinaire et constructiviste. La perspective d'ensemble sur le problème de la vie familiale est traitée sous des angles différents, mais complémentaires: théologie, histoire, anthropologie, économie, philosophie, droit. Le volume harmonise «les études théoriques avec la statistique appliquée», classant et interprétant «des modèles et les comportements familiaux à travers différentes études de cas».

Les premières études de l'ouvrage sont basées sur des sources historiques et d'archives, en fournissant des informations précieuses sur les aspects juridiques des relations conjugales, sur l'éducation des femmes et leur autonomisation dans des aréales spécifiques (Arad, Transylvanie).

Les changements produits dans la famille roumaine du XVIIIème siècle, du point de vue de la question juridique, dans le contexte de la détérioration des pratiques et des croyances religieuses et la sécularisation, sont analysés en détail dans ce volume. Les changements qui ont eu lieu dans la famille roumaine du XVIIIe siècle sont soulignés dans la question juridique, dans le contexte de la détérioration des pratiques et des croyances religieuses causés par la Réforme et la Contre et de la sécularisation appuyées par la culture et par les connaissances de la lumière. Diminution de l'influence de l'église et le déplacement de problèmes familiaux sous l'autorité des tribunaux laïques stimulent la réglementation juridique des relations matrimoniales sous forme des contrats de mariage qui énoncent les obligations, les devoirs, les engagements et les problèmes de l'héritage de la future famille. Dans la seconde moitié du XIXème siècle, nous assistons au phénomène de l'émancipation des femmes conduisant à l'augmentation de l'importance de leur éducation, et aussi au refus de celles-ci de se soumettre aux mariages caractérisés par des mauvais traitements, en divorçant.

La deuxième partie du livre contient des études qui abordent la relation entre l'Église et la famille, les sources et l'évolution du droit matrimonial orthodoxe, l'identité religieuse gréco-catholique, la position de l'Église sur le concubinage.

Les auteurs des études mettent l'accent sur l'unité de conception entre l'Église et l'État concernant le mariage, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, et sur la nette séparation entre les aspects religieux et séculiers du droit matrimonial. Du point de vue chrétien, que ce soit l'Église gréco-catholique ou l'Église orthodoxe, «le mariage légal et valide est considéré la condition sine qua non de la vie familiale». Dans ces circonstances, l'église n'a pas été d'accord à accepter la multiplication des concubinages, phénomène qui accompagnait l'augmentation de la mobilité géographique et sociale et le relâchement des mœurs. Les principaux acteurs des concubinages sont les soldats et les personnes marginalisées; la raison consiste dans l'exception des militaires à l'application de la loi, et d'autre part, dans l'augmentation des coûts de mariage, pour les pauvres. Les autorités de l'État et de l'Église, touchées également par ce type de déviance, établissent des mesures spécifiques pour prévenir et combattre les concubinages. Les études qui suivent présentent la question délicate des mariages mixtes (interconfessionnels et interethniques) dans la région de la Transylvanie caractérisée par « la présence des populations multi ethniques et pluriconfessionnelle ». Les analyses des données démographiques et statistiques proposent une série de modèles explicatifs des comportements sociaux. On souligne l'idée que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle «ethnicité est plus importante que l'appartenance religieuse», dans le cas des mariages mixtes. Les études conduisent à la conclusion que les mariages mixtes font partie de la dimension plus large de l'inter-culturalisme et répondent au besoin de «vivre ensemble» pour les membres des communautés pluriconfessionnelles et multiethniques. Une section du volume est réservée à l'analyse des pratiques d'élever les enfants : l'éducation, la nourriture, les vêtements, le système de dénomination, la transmission du nom d'une génération à l'autre à l'intérieur d'une famille, déterminée par de nombreux facteurs. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, on peut voir un changement graduel dans les pratiques de la croissance des enfants, la plupart des tâches spécifiques seront attribuées à d'autres personnes que leurs parents, ou aux institutions spécialisées. On présente des statistiques concernant les noms donnés aux enfants, en montrant que «l'influence religieuse au nom de baptême baisse, pour d'autres raisons, liées à la mentalité du monde moderne».

Les articles qui traitent des questions concernant les modèles familiaux, à partir de la reconstruction de la structure de la famille par l'étude des archives, des registres d'état civil, sont aussi intéressants. Ils révèlent une réalité sociale et familiale complexe, la cohabitation sous le même toit de plusieurs générations de la même famille ou des familles différentes, pour perpétuer une situation désirable de la propriété foncière.

Certains articles comportent une analyse qualitative de l'évolution de la famille pendant la première transition démographique, à partir de la période de la Première Guerre Mondiale jusqu'à la période communiste. Ils décrivent le processus de sécularisation de la famille, l'évolution des indicateurs démographiques sous l'influence de facteurs socio-économiques et politiques, et concluent que la modernisation entraîne des changements dans les relations conjugales, et d'autre part, que la famille est considérée par l'Église et par l'État «le meilleur vecteur capable de maintenir et / ou d'introduire les valeurs morales, les objectifs sociaux proposés».

Deux études sont consacrées à la question de la famille et de la naissance pendant le communisme, en insistant sur l'échec des politiques pro-natalistes, ayant pour effet, l'augmentation du nombre des avortements, l'augmentation de la mortalité féminine, mais également la baisse des taux de natalité après 1968. Le volume finit par deux articles particuliers: le premier soumet à l'attention des lecteurs l'analyse de la société roumaine de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, y compris les aspects démographiques, relevés par le grand historien A. D. Xenopol; le deuxième est dédié aux secrets de la cuisine dans les familles d'élite de la ville de Cluj, pendant la même période.

Les études complémentaires, concernant la problématique de la vie familiale, réalisées par des diverses spécialistes, en utilisant de différentes méthodes d'analyse démographique, constituent une qualité remarquable du livre. On peut affirmer que le volume donne une image complète de la vie familiale de la société roumaine à partir du XVIII^{ème} jusqu'au XX^{ème} siècle «à la recherche du bonheur».